

Transcriptions :

1. *Lettre de Louis Alexandre de La Rochefoucauld à Desmarets.*
2. *Lettre de Théodore Tronchin au duc de La Rochefoucauld.*
3. *Lettres diverses (manuscrits La Rochefoucauld).*
4. *Extraits du discours de réception à l'Académie des sciences de Suède.*

1. Lettre de Louis Alexandre de LA ROCHEFOUCAULD à DESMARETS.

Archives de l'Académie des sciences.

Fond La Rochefoucauld.

Adresse : A Monsieur Desmarets,

chez Lafayanciere, cloître St Germain L'Auxeroie, à Paris.

Cette lettre est accompagnée du cachet du duc d'Enville.

« Douay. 21 juillet 1768.

J'ai trouvé votre lettre icy, mon cher Desmarets, à mon retour de Valenciennes ; je suis bien fâché que votre passage à Douay se soit arrangé de cette manière, car mon goût pour les exercices militaires ne m'a point ôté celui de l'Histoire Naturelle, et j'aurois été enchanté de causer avec vous un peu à mon aise sur le beau et singulier pays que vous venez de parcourir. Il faut donc que je remette la partie à cet hyver, car j' imagine que, quoique vous n'y fussiez pas oisif, vous n'y resterez pas tranquille à Paris.

J'avois compté vous faire voir dans ces environs cy quelques commencemens d'établissements de manufactures, et je vous avois même attendu pour les parcourir, ce que je vais faire maintenant donc seul.

Ce pays cy est effectivement peu fertile en Histoire Naturelle ; la superficie me paroît presque partout une terre argilleuse, car elle est partout propre à faire de la brique ; au dessous est, je crois dans la partie de la plaine la plus élevée, un lit de craye dont on fait de la chaux, et dans la partie plus basse et marécageuse ; un lit de houille. Sur un plan plus élevé au midy de la ville à une lieue environ on trouve du grais, et une pierre qui tire sur le marbre ; mais c'est du côté de Tournay qu'on tire plus communément une pierre bleuâtre qui prendroit le poli. [phrase illisible]

J'ay vu une machine à feu auprès de Valenciennes ; cette singulière et belle mécanique, m'a fait grand plaisir, mais je vous avoue que j'ay été effrayé de m'enterrer de six cent pieds, pour voir un peu de charbon. J'y serois descendu, si vous aviez été, parce qu'alors j'aurois espéré mieux voir et plus utilement avec vous.

Je compte avoir trouvé un homme pour la culture du lin en Angoumois ; j'en [?] à ma mère ; quand aux carreaux de fayence, comme vous me mandez que vous la verrez, je ne luy en ai pas parlé, ainsy, si vous n'allez pas à Liancourt, je vous serai bien obligé de luy en écrire.

Mandez moi aussi, je vous prie, quels sont vos projet d'Automne, si c'est en Limousin, ou en Auvergne que vous allez, et si c'est toujours cet été qu'on peut espérer votre carte, et votre description des Volcans.

Vous avez appris la malheureuse fin de ce pauvre Abbé de Winckelman, j'en suis véritablement fâché, car c'étoit un homme de mérite et vraiment bon homme.

Adieu mon cher Desmarets, soyez toujours bien persuadé de ma véritable amitié. »

2. Lettre de Théodore TRONCHIN au duc de LA ROCHEFOUCAULD.

Le 4 septembre 1765.

Archives communales de Mantes-la-Jolie

Fonds Clercs de Landresse

Manuscrit n° 3637

Sur le dos de la lettre

« A Monsieur le Duc de La Rochefoucauld, chés Monsieur de Digne, Consul de France, à Rome. »

Figure également en dessous de cette inscription le sceau du docteur Tronchin.

Contenu de la lettre :

« Hier, monsieur le Duc, nous nous séparâmes avec une douleur bien sensible de tout ce que vous nous aviez laissé. Vos dames reprirent la route de Paris. Elles arriveront, j'espère, demain à Lyon, et vous en aurez d'abord, Monsieur ; ou par M. Cramer ou par moi des nouvelles. Madame de Chabot n'aura pas fait, je l'espère, un voyage inutile ; sa santé est certainement bien meilleure, son tein naturel, Elle est en train, ce me semble, de se débarrasser de ses malingeries. Pour Madame la Duchesse de la Rochefoucauld je n'ai pas vu de changement et je crois qu'vous n'en demandez pas davantage, C'étoit [Hébé ?] en partant cœ en arrivant. Ce n'est pas seulement sa société qu' nous regrettons, je suis affligé pour mon pays qu'elle n'y ait pas passé l'hiver ; Elle auroit donné à nos jeunes femmes l'exemple d'une modestie, d'une simplicité, d'un oubli de toute espèce de prétentions, qu' je ne vis jamais à cet âge que chés Elle ; Je ne vous le dis, Monsieur le Duc, qu' parce qu' j'en suis pénétré, J'entends très bien qu'avec de la raison et des réflexions à 30 ans on se défend de la rédaction des agréments, des titres et de la fortune, mais qu' au milieu de tous ces conseils on voit à 18 ans tout ce qu'on doit être, qu'on le soit invariablement et sans aucune espèce d'efforts, c'est un prodige de caractère qu' je n'aurois pas crû aisément si je n'en avois été pendant six mois le témoin. Je vous en félicite, Monsieur le Duc ; bien sincèrement d'avoir une compagne si digne de vous, qui court par instinct au devant de tout ce qui est honnête et raisonnable, qui désire de s'instruire pour vous être plus assortie, et qui a dans l'âme la fermeté nécessaire pour

remplir ses plans. Elle a enlevé et réunis tous les suffrages, Mais Mad^e Tronchin qui a eu l'honneur de la voir de plus près partage mon enthousiasme ; Elle est pour moi un objet de respect. Je ne vous parle, Monsieur, que de Madame de la Rochefoucauld que nous n'avions pas eu encore le bonheur de connoître, Vous savés depuis long tems ce q' nous pensons, ce q' nous sentons, ce q' nous sommes à Madame de Chabot et à Madame d'Enville, Vous connoissés les bontés infinies de Madame le Duchesse pour moi, En la perdant je fais une perte immense, Mon attachement à Elle me rend également heureux et malheureux, mais enfin il ne finira qu'avec ma vie ; Ajoutés, Monsieur le Duc, je vous en supplie aux bontés dont votre famille m'honore vos bontés particulières dont je connois bien le prix, La mienne vous sera toujours inviolablement attachée. Je n'ai pas le courage de vous parler de nos misères politiques, La Bourgeoisie refuse toujours de faire des Magistrats, jusqu'à ce que le Conseil lui ait accordé ses demandes, et le Conseil qui croit ne pouvoir faire à la Bourgeoisie le sacrifice des loix refuse de les lui accorder. De vous dire quand et comment finiront ces tracasseries de ménage c'est ce q' je ne saurois pas vous dire, ce q' je sais bien c'est qu'il faut pourtant qu'elles finissent. Ce qui ne finira point c'est l'attachement invariable et respectueux que je vous ai voué, Monsieur le Duc, et que partagent tous ceux qui sont à moi [partie déchirée/manque 1 mot] qu'ils vous supplient ainsi q' moi de vouloir bien agréer.

Signature : Tronchin.

Genève 4^e, X^{bre}, 1765.

Me permettriés vous, Monsieur le Duc, de me rapeler dans le souvenir des compagnons de vôtre voyage et de leur offrir mes complimens. »

3. Lettres diverses

Bibliothèque de LA ROCHELLE
Collection manuscrite A. BOUYER
Manuscrits La Rochefoucauld

Feuillet 37 :

Destinataire inconnu.

« Genève, le 3 août 1763.

J'ay reçu, Monsier, avec beaucoup de plaisir vôtre carte de l'Italie Ancienne, qui, jointe avec vôtre Italie Moderne que j'avois déjà, me servira, à ce que je compte, de guide sûr dans le voyage que je vais entreprendre à la fin de ce mois. Je serai fort aise de la liste de Cartes que vous m'annoncez, sûr qu'en suivant vos instructions, je ne pourrai que très bien faire : je le serois encore plus si je pouvois vous être bon à quelque chose dans le cours de ce voyage : je vous serois infiniment obligé de me mander si j'étois dans le cas, et si dans quelqu'un des articles des Cartes que vous aurez la bonté de ma conseiller, il y en auroit qui pussent vous faire plaisir, je me regarderois comme très heureux d'être votre commissionnaire. Mes parents sont très sensibles à votre souvenir, et me chargent de vous en faire leurs remerciemens. Soyez, je vous supplie, bien persuadé, Monsieur, des sentimens d'estime et de considération, avec lesquels j'ay l'honneur d'être vôtre très humble et très obéissant serviteur.

La Rochefoucauld. »

Feuillet 45-46 :

Destinataire : M. Rocher, au Coudrais, par Corbeil.

« Paris. 7. Avril. 1775.

Nous ne vous croyons pas aussi loin, Monsieur, lorsque je vous ai écrit la dernière fois ; ma mère me charge de vous dire qu'elle auroit un très grand désir de vous entendre encore, et de procurer ce plaisir à une personne de ses amies qui part le jour de Pâques, à condition cependant que son désir s'accorde avec votre santé, et que cela ne vous gêne point si vous vouliez venir ici le vendredi ou le samedi saint, nous vous enverrions une voiture,

nous vous donnerions à souper, à coucher, et la voiture vous rameneroit le lendemain matin. Je vous prie de me répondre le plutôt que vous pourrez, de me mander à quelle heure vous voudriez partir de chez vous, et d'être persuadé des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Duc de La Rochefoucauld. »

Feuillet 47-48 :

Destinataire : M. Caire, Jouaillier du Roi, Place Château, à Turin ?

« Paris. 12. Avril. 1775.

Je vous dois, mon cher Caire, une réponse depuis longtems, et des remerciemens de la note que vous m'avez envoyée des différens morceaux d'histoire naturelle que vous tenez du C^{te} de Bellino : je n'accepterai point l'offre que vous me faites de me les céder, j'ai dans mon cabinet une grande partie des choses que j'y vois portées ; mais si vous avez des doubles de quelques uns de ces articles ci-dessous, je profiterai de vos offres obligeantes avec plaisir.

Ces articles sont le 9^e Amianto di Ritana, con terra d'ombra. Le 19^e Amianto di Bernerro. Et le 26^e Bardilio di Busca edinessovié il soulto.

Si vous avez plusieurs échantillons de ces trois articles, je vous serai obligé de m'en faire parvenir par quelque occasion un de chaque espece.

J' imagine et j' espere que les differens mariages à la cour de Turin vous auront donné de l'occupation ; adieu mon cher Caire, soyez toujours persuadé, je vous prie, de mes sentimens pour vous.

Le Duc de La Rochefoucauld. »

4. Discours de réception à l'Académie royale des sciences de Suède.

Le 23 août 1769.

Archives de l'Académie des sciences.

Fonds La Rochefoucauld.

Extraits du discours de Louis Alexandre :

« Sensible, comme je dois l'être, à l'honneur que je reçois aujourd'hui, toute ma peine est de ne pouvoir exprimer ma vive reconnaissance d'une manière digne de la Société illustre, qui m'admet en son sein. [...] Une curiosité bien naturelle a été le motif de mon voyage ; peu de pays en doivent inspirer autant que le vôtre, puisque peu de pays peuvent offrir aux yeux des voyageurs des spectacles aussi intéressants en tous genres. [...]

Malgré le frémissement intérieur, symptôme inséparable d'une nouvelle forme de gouvernement, les esprits animés par le désir du bien public, mais le cherchant par des routes différentes ont presque toujours atteint le but. L'encouragement des sciences et des arts des établissements publics, des prix proposés pour favoriser les progrès de l'agriculture et des manufactures, une somme de lumières répandue dans tous les Etats, ont été le fruit de cette noble émulation. [...] Cette tâche doit être réservée à une main plus savante que la mienne. Je n'ajouterai qu'un mot sur ses occupations : c'est qu'elle est la première société littéraire qui se soit appliquée particulièrement à la science économique, et qui ait cherché à développer ces principes utiles, qui procurant dans la pratique le bien être particulier de chaque individu, et augmentant la forme de ses jouissances, sont une des causes premières du bonheur public. [...]

Soyez mon avocat auprès de l'Académie, dites lui que si mes expressions n'ont pas toute l'énergie que je voudrais leur donner, mon cœur sent leur insuffisance et n'en est que plus vivement pénétré. [...] ».

Extraits de la réponse de la part de l'Académie, donnée par M. Jennings :

« L'Académie s'est toujours proposé comme règle dans le choix de ses membres, de rechercher les personnes qui ont donné ou leur application aux sciences, ou leur protection à ceux qui les cultivent.

L'Académie se serait essentiellement écartée de cette règle, si elle avait négligé un moment de vous élire, vous, Monsieur, en qui se trouvent réunies les deux qualités, dont une seule lui a paru suffisante dans les autres élections.

Elle s'est donc haté de s'approprier dans votre personne le mérite qui vous distingue.

L'Académie a su, avant de vous connaître, tout ce que vous avez fait pour vous instruire, et combien de connaissances solides en tout genre ont été le fruit de vos travaux : elle a su aussi, que vous vous êtes déjà illustré dans votre patrie en encourageant ceux, qui, comme vous, désirent de perfectionner les arts et les sciences.

L'Académie a reconnu à ces traits le sang dont vous sortez, sang, qui s'est également signalé par son amour pour les sciences et pour le genre humain. [...]

Occupez donc, Monsieur, la place parmi nous qui vous était acquise par vos vertus et par vos talents, avant qu'elle vous fut décernée par l'acclamation unanime de l'Académie. [...] »